

Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande
Band: 55 (1929)
Heft: 8

Nachruf: Chappuis, Julien

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

d'autre. Nous avons vu sous (A) que la correction à apporter est une déduction de 7 fr. 72, ce qui abaisserait notre prix trouvé à 414 fr. 53. Pour attirer le plus grand nombre de porteurs à l'échange, la société débitrice aura intérêt à offrir dans ce cas au moins 415 fr. par obligation, et peut-être même 420 fr., si elle se rappelle que ses obligataires, recherchant les revenus que leur vaudra l'échange, négligeront de compter les cinq mois d'intérêt déjà courus sur les nouveaux titres.

Se basant sur ce prix de 420 fr. la société débitrice adressera à ses obligataires une offre comportant :

1^o L'échange de cinq obligations anciennes 4 % de 500 fr. nominal contre deux obligations nouvelles 6 % de 1000 fr. nominal, comptées à 98 %, plus une soulte en espèces de 140 fr., ou

2^o Le rachat pur et simple à 420 fr. par obligation.

Au lieu de nous placer entièrement au point de vue des intérêts du porteur, nous pourrions considérer tout d'abord ceux de la société débitrice. Il peut très bien arriver que l'opération d'échange envisagée n'ait pas simplement pour effet d'améliorer le bilan de la société débitrice ou de lui procurer un avantage analogue, mais ait au contraire pour but de mettre en mains des porteurs des titres jouissant d'un marché plus large ou d'une garantie plus étendue, sans que la société y trouve un avantage du même ordre. Dans ces conditions, il est à prévoir que la société débitrice n'acceptera l'échange que s'il lui procure une certaine garantie financière ; elle demandera, par exemple, que l'échange retarde l'échéance moyenne de ses remboursements, sans lui imposer des charges financières annuelles plus fortes, ou encore que l'échange réduise le nombre de ses emprunts, sans accroître les charges qu'elle devait encourir jusqu'à l'échéance moyenne de ceux-ci. Partant de ces considérations, nous nous proposons de résoudre encore les deux problèmes suivants. (A suivre.)

NÉCROLOGIE

Julien Chappuis.

(Planche hors texte N° 1.)

J. Chappuis, né le 15 septembre 1846, à Rivaz dont sa famille était déjà bourgeoise en 1835, avait fait ses études à « l'Ecole Spéciale », de Lausanne, qui lui conféra, en 1867, le diplôme d'ingénieur. Après avoir exécuté le relevé des mines de sel de Bex, il est engagé, comme dessinateur, par l'ingénieur G. Bridel, à Yverdon, qui lui confie bientôt l'étude d'ouvrages importants (viaduc de Vallorbe, pont de Couvet, de Motier, de la Sauge, installation de l'usine et de la mine d'asphalte, à Travers), et plus tard, en sa qualité d'ingénieur en chef de la Correction des eaux du Jura, le nomme chef des « Ateliers et du Service mécanique », chargé de l'étude et de la construction d'un puissant matériel de dragage et de transport ainsi que de tous les ouvrages métalliques de cette vaste entreprise. Ces travaux terminés, J. Chappuis, en 1874, en reprend les ateliers, situés à Nidau, et fonde alors la maison J. Chappuis et C^{ie}, plus tard, en

1884, Probst, Chappuis et Wolf, à Berne et Nidau. De 1880 à 1883, J. Chappuis est entrepreneur des terrassements et des dragages du barrage éclusé de Méricourt (Seine-et-Oise), dont il organise et dirige les chantiers avec maîtrise. A cette époque, la Ville de Genève étant en quête d'un entrepreneur pour ses forces motrices, ses délégués : MM. Merle d'Aubigné et Turrettini, après avoir visité les chantiers de Méricourt, passent une convention avec J. Chappuis, qui transfère une partie de son personnel et de son matériel de Méricourt à Genève où il prit la direction de la régie co-intéressée des Forces motrices du Rhône.

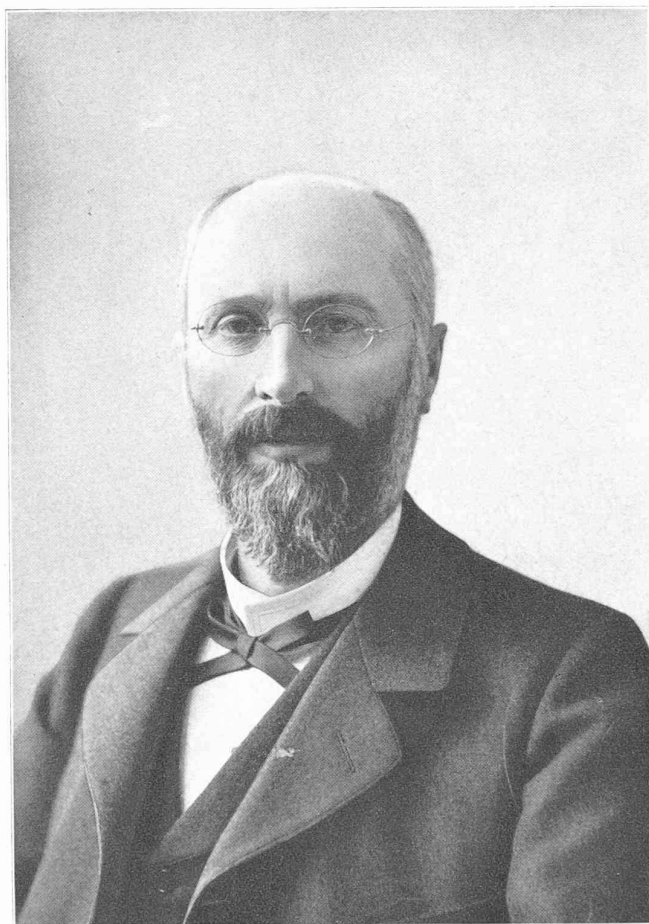
La correction du bras droit de ce fleuve ayant été heureusement terminée avant la crue du lac, l'événement fut célébré par un banquet servi en plein lit du Rhône et J. Chappuis fut comblé d'éloges, grandement mérités. Les services qu'il rendit, de 1884 à 1889, à la Ville de Genève furent si appréciés qu'elle lui décerna, lors de l'inauguration du « Bâtiment des turbines », une médaille d'or frappée tout exprès.

Ensuite, J. Chappuis fut successivement : directeur de l'entreprise, en régie co-intéressée, du chemin de fer de Viège à Zermatt (1889 à 1891) ; entrepreneur des travaux du canal et du port d'Interlaken (1891-1892) ; à la même époque, constructeur du chemin de fer de Monistrol à Monserrat, en Espagne ; en 1896-1898, constructeur, avec M. Eifel, du viaduc d'Eglisau ; en 1898-1900, constructeur des deux réseaux de la « Société des chemins de fer régionaux de Franche-Comté » ; entrepreneur des travaux des « Forces motrices du Rhône », à Saint-Maurice (1902-1904) ; entrepreneur de la ligne de Chamonix au Montanvers (1904-1907).

Il fit des études pour le chemin de fer Beyrouth-Damas et élabora, en collaboration avec le professeur H. Gollier, pour un groupe composé de dix banques russes et de maisons de construction allemandes, françaises et suisses, un grandiose projet de « domestication » du Dniepr qu'il a décrit dans les numéros du 25 mai et du 10 juin 1915 du *Bulletin technique*.

Telles sont, trop sèchement résumées, les principales étapes de cette belle carrière au cours de laquelle J. Chappuis fit preuve d'une brillante intelligence, alliée à de rares qualités de loyauté, de droiture et de bienveillance. Tous ceux qui ont connu cet alerte octogénaire, resté extraordinairement lucide et « vert » jusqu'aux derniers jours de sa vie, évoquent, non sans émotion, le charme de sa conversation empreinte d'une savoureuse bonhomie, relevée de traits spirituels et malicieux, mais jamais blessants, car cet homme était la bonté même.

Toujours optimiste et libéral, il puisait dans sa longue expérience des hommes et des choses les moyens de surmonter les difficultés les plus embarrassantes. On ne faisait jamais appel en vain à son concours et il le donnait avec une bonne grâce et une cordialité qui en doubleraient le prix. Nous le savons mieux que quiconque — nous autres du *Bulletin technique* — qu'il a conduits paternellement et si gentiment pendant tant d'années et qui pleurons sa mort.



JULIEN CHAPPUIS

1846 - 1929.

Président de la Société du *Bulletin technique*
de la Suisse romande.